

Il romanzo di Ferrara de Giorgio Bassani - Réalisme et réécritures littéraires

Héloïse Moschetto

▶ **To cite this version:**

Héloïse Moschetto. Il romanzo di Ferrara de Giorgio Bassani - Réalisme et réécritures littéraires. Cahiers d'Etudes Romanes, 2016. hal-01599777

HAL Id: hal-01599777
https://amu.hal.science/hal-01599777

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

cahiers d'études romanes

Cahiers d'études romanes
Revue du CAER

33 | 2016
Fragments de mémoire européenne

Il romanzo di Ferrara de Giorgio Bassani

Réalisme et réécritures littéraires

Héloïse Moschetto

revues.org

Édition électronique
URL : http://etudesromanes.revues.org/5320
ISSN : 2271-1465

Éditeur
Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée
Date de publication : 16 décembre 2016
Pagination : 265-268
ISBN : 979-10-320-0090-8
ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université

Aix*Marseille université
initiative d'excellence

Référence électronique
Héloïse Moschetto, « Il romanzo di Ferrara de Giorgio Bassani », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 10 mai 2017, consulté le 30 juin 2017. URL : http://etudesromanes.revues.org/5320

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2017.

Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Il romanzo di Ferrara de Giorgio Bassani

Réalisme et réécritures littéraires

Héloïse Moschetto

RÉFÉRENCE

Maria Pia De Paulis-Dalembert, dir., *Il romanzo di Ferrara* de Giorgio Bassani, Réalisme et réécritures littéraires, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, 223 pages.

1 Les sept articles (agrémentés d'une belle intervention de Paola Bassani) rassemblés dans les actes du colloque qui s'est tenu en 2015 autour du *Romanzo di Ferrara* de Giorgio Bassani, intitulé « Réalisme et réécritures littéraires », traitent du sujets très variés (l'usage de la métaphore et de l'allégorie, le rapport de l'auteur à sa « judéité », la question de la filiation, l'analyse des personnages, le thème de l'ineffable, le jeu du « je » lyrique et l'influence des citations mises en exergue sur l'ensemble du récit). On peut cependant identifier deux fils rouges. D'une part, une poétique de la métonymie qui confère à la communauté juive représentée dans l'œuvre bassanienne une dimension universelle. D'autre part, un paradoxe qui naît de la volonté de dire le vrai par le biais de la fiction, tout à fait assumé par l'auteur : « l'opera d'arte è finzione, ma al tempo stesso la verità [...] non è possibile immaginare l'arte, che è il contrario della verità, senza la verità ».

2 Quatre des articles présents dans ce recueil fondent leurs analyses sur l'étude de la diégèse, en particulier à travers la dimension métaphorique des personnages ou le rapport de ces derniers à l'Histoire (Sophie Nezri-Dufour, Vanina Palmieri, Sarah Amrani et Elisabeth Kertesz-Vial). Les trois autres s'attachent davantage à l'élaboration même du récit et aux tensions entre dit et non-dit (Paola Polito, Anna Dolfi et Bernard Urbani).

3 Dans son article liminaire, intitulé « L'usage du discours métaphorique et allégorique », Sophie Nezri-Dufour met en évidence le lien entre l'évolution de la narration, le degré

d'initiation ou de prise de conscience du héros et la métamorphose de l'espace. Ainsi, par exemple, « l'étroitesse de l'espace correspond à un approfondissement de l'intériorité du personnage » et le parcours labyrinthique à une progression vers le sacré. Sophie Nezri souligne également la multiplicité des références littéraires qui sous-tendent la diégèse (de la *Divine Comédie* de Dante au « Bateau ivre » de Rimbaud, en passant par le conte de fée, Poe et l'*Eneide* de Virgile) et confèrent aux situations comme aux protagonistes une dimension réflexive et existentielle. Le personnage paradigmatique du juif se charge alors d'une valeur allégorique qui en fait la métaphore de la condition humaine, et ce par le biais d'une écriture qui reste « sans contradiction, [...] très réaliste ».

4 Cette volonté d'universalisation sert également, comme le met en évidence Vanina Palmieri, un autre dessein : « Evocare la persecuzione [...] reinserendola in archetipi [...] permette di renderla meno terrificante ». Vouer sa plume à la mémoire des siens et construire ses récits comme autant d'épitaphes constitue en effet, pour Bassani, un devoir moral et politique que renforce le sentiment de culpabilité latent de celui qui a échappé aux camps. L'analyse qu'elle fait du rapport de l'auteur à ses racines juives met en évidence une vive tension entre un rejet de certains aspects de l'« ebraicità », « un sottile odio di sé » et une indéfectible volonté de dédier son œuvre entière à sa communauté.

5 Cette tension évoquée par Vanina Palmieri se cristallise dans le rapport du narrateur à la figure paternelle, soigneusement examiné par Sarah Amrani lors de l'intervention ayant pour titre « Au nom du père : la filiation chez Bassani ». Dans le roman *Il Giardino dei Finzi-Contini*, le patriarche est d'abord représenté comme le porte-parole d'une mémoire communautaire et « une figure irritante » avec laquelle le narrateur entretient une relation conflictuelle. Mais un tournant s'amorce au chapitre VII, à partir duquel le père est décrit comme affaibli, vulnérable et « blessé, [...] parangon de tous les personnages d'exclus ». Ce rapport du narrateur à la figure paternelle est indissociable de leurs propres rapports à l'Histoire. En effet, ce n'est que lorsque le « je » lyrique prend conscience des « limites du père dans sa confrontation avec l'Histoire » qu'il peut faire de ce dernier un objet poétique.

6 Les trois articles sus-cités, centrés sur la question du rapport de l'auteur à sa communauté, mettent en évidence une poétique de la métonymie dont les mécanismes et les modalités sont clairement exposés dans l'article d'Elisabeth Kertesz-Vial. Cette dernière rappelle la grande influence de Benedetto Croce sur Bassani et cite un passage de l'historien-philosophe tiré de son introduction à la *Storia del regno di Napoli*. Croce explique y avoir inséré l'histoire de « due minuscoli paesi » pour illustrer « in miniatura i tratti medesimi della storia generale ». Elisabeth Kertesz-Vial souligne la reprise bassanienne de ce principe métonymique : les personnages sont des « types », les familles des microcosmes et les communautés mises en scène les allégories des peuples happés par la Guerre.

7 Les interventions de Bernard Urbani, Paola Polito et Anna Dolfi se fondent davantage sur la construction même du récit et analysent les stratégies par lesquelles le narrateur oscille entre dit et non-dit, implicite et explicite.

8 L'étude du « je » bassanien menée par Bernard Urbani met en évidence l'ambiguïté de la voix qui raconte, à la fois « transparente et opaque, moyen de connaissance et source d'erreur ». Au début de sa production littéraire, le « je » joue avec le pronom dans l'esprit du *larvatus prodeo*. Ce n'est qu'à partir de *Gli occhiali d'oro* et *Il Giardino dei Finzi-Contini* que l'auteur change de stratégie et « ose enfin dire *je* ». Si le « moi » qu'il donne

à lire n'est pas tout à fait réel, il a cependant réellement vécu ce qu'il raconte et se fait héraut d'une mémoire à la fois individuelle et collective. Cette période des « romans du moi » prend fin avec la publication de *L'Airone*, dans lequel le romancier abandonne le « je » en faveur du « il » pour « faire l'anatomie du réel, comme un corps mort ». Les pronoms, loin d'être choisis au hasard, sont de précieux indices de l'évolution du rapport du je lyrique à lui-même, au réel et à l'Histoire.

9 La focalisation est également un élément qui en dit long sur le soin avec lequel Bassani construit ses récits, dans une opposition entre dit et non-dit qui sous-tend une véritable « regia dell'indicibile ». C'est ce que met en évidence Paola Polito dans *Dentro le mura*, à travers l'analyse des différentes formes du dire : verbal, mais aussi facial, gestuel ou comportemental. Il convient donc de s'attacher à la fois à la sémiotique verbale et non verbale des personnages, à ce qui est explicite et ce qui ne l'est pas. Face à la difficulté de la mise en mots de la réalité, Bassani détourne l'aporie de l'indicible par des stratégies narratives qui se cristallisent dans le *non-detto* et par lesquelles « la communicazione più vera del protagonista sta così nello schiaffo, nell'urlo e nel silenzio, dice l'impossibilità di raccontare ».

10 Enfin, l'article d'Anna Dolfi met clairement en évidence la minutie avec laquelle Bassani élabore ses textes. Elle analyse la façon dont l'auteur, à travers des citations mises en exergue, inscrit ses récits dans la filiation d'œuvres qui ont été fondamentales pour lui et dont il souhaite reprendre certains thèmes. C'est en particulier le cas de la *Lettre écarlate* de Nathaniel Hawrthorne qui, « tramite uno schermato autobiografismo, sostiene la necessità che la letteratura possa rendere vita a personaggi scomparsi » et de l'exergue manzonien du *Giardino dei Finzi-Contini* (qui sert également d'incipit au *Romanzo di Ferrara*) faisant allusion à la fuite de deux innocents persécutés. Anna Dolfi attire également l'attention sur la façon dont Bassani cherche à reproduire, dans des récits comme le *Giardino dei Finzi Contini* ou *Gli occhiali d'oro*, le même effet cathartique que l'on trouve au cinquième acte des pièces de Racine ou Corneille.

11 Le recueil se termine sur un entretien avec Paola Bassani conduit par les étudiants de l'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3, agrégatifs d'italien en 2015. La fille de l'écrivain répond avec bienveillance et intérêt aux questions qui lui sont posées sur le rapport qu'elle entretenait avec son père et qu'il a eu sur sa carrière d'historienne de l'art, sur les amitiés de Bassani avec les artistes et les intellectuels de son temps, sur la façon dont il vivait et écrivait, sur son rapport à la politique ou à ses racines juives... On découvre, à travers ces souvenirs, un homme à la fois rigoureux et bienveillant, chaleureux et sans compromis, profond et paradoxal jusque dans les conseils qu'il pouvait donner à sa fille (« Fai bene a seguire le regole religiose così quando sarai grande ti potrai ribellare ad esse ! »).

12 Les dernières pages de l'ouvrage sont consacrées à quelques documents d'archives tels que des manuscrits ou tapuscrits, des portraits de Paola Bassani exécutés par son père ainsi que des photos sur lesquelles l'auteur se tient en compagnie d'amis, artistes et intellectuels (Alberto Moravia, Paolo Pasolini, Italo Calvino, Carlo Levi, Mario Soldati...).

13 La lecture de ce recueil, qui met en lumière de nombreux aspects de la vie et de la pensée de l'auteur, de ses rapports à ses textes, à lui-même et à son temps, est aussi profitable aux néophytes qui souhaitent se plonger dans la poétique bassanienne qu'aux spécialistes qui voudraient en explorer certains aspects spécifiques.